

Auteur : ANISTIK

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

JE SUIS

Le soleil couchant. Un magnifique crépuscule rougeoyant, en bas du ciel, au loin à l'horizon. Quelques morceaux de coton rose orangé qui s'effilochent sur ce tableau. Un soir tombant, romantique et puissant, éphémère. Le temps de quelques heures, ou même quelques minutes. Le temps d'arriver d'un pas tranquille et lent, s'asseoir sur un banc isolé qui semblait vous attendre là. Et rester sur ce banc, tendrement enlacés, sa tête dans le creux de ton cou, ta joue posée sur ses cheveux, vos deux mains liées. Votre respiration qui se ralentit pour finir en un souffle d'extase commun devant une vision pareille à celles que l'on voit sur les photos des brochures des agences de voyages. Vendre du rêve, c'est leur métier. Un nom de pays, de ville, qui vous évoque le plaisir, quelques milliers de kilomètres et vous voilà partis pour une contrée fabuleuse qui semblait vous attendre, comme ce banc sur lequel vous êtes tous les deux assis, insouciant, libres, encore pleins de cette vie qui palpète dans vos poitrines au rythme de vos baisers. Et vous regardez les vagues dont le son vous berce et sur lesquelles miroitent encore des éclats tristes du soleil agonisant. Tristes ? Pas pour vous, à l'abri derrière le mur de votre bonheur, barrière fragile de cristal. Je ne saurais vous donner tort, on ne peut vivre dans le malheur et l'horreur mais ils sont parfois inévitables.

De l'or recouvre vos pieds. Des milliers de petits grains détachés de la roche mère, ballottés par les eaux, entraînés dans l'océan qui s'étend devant vous et qui vous semble infini...puis échoués ici. Une plage. Du sable doré, chaud, fin.

Elle te dit :

« _viens, je voudrais me baigner... »

Tu saisis alors sa main et tu l'entraîne vers l'eau. elle te regarde, ses yeux brûlent de désir. Mais tu ne le vois pas car tu t'es déjà tourné pour te déshabiller. Vous partez nager au loin, tous deux, échangeant des promesses, bâtissant un futur avec des briques d'illusions et des prénoms d'enfants que vous aurez peut être.

Un feu qui crépite dans la cheminée. De longues flammes rousses qui te font penser aux cheveux des nymphes, tu ne sais pas pourquoi ; A tes côtés, un enfant. Le père et le fils se chauffent ensemble, mains tendues vers le feu et l'avenir, assis sur le vieux tapis cramoisi qui abrite tellement de souvenirs. Des premiers pas, des premières chutes, une première fois, la tienne. Au coin de la pièce, un sapin, petit, décoré de boules multicolores, de lutins barbus et joviaux. A la cime de cet arbre, solitaire, une étoile argentée, recouverte ci et là de neige artificielle que le petit a tenu à poser lui-même. L'étoile de l'espoir et de la délivrance. Les murs sont tapissés de beige crème, un clou est planté sur l'un deux. A ce clou, un tableau, des enfants qui jouent. Leurs rires et leurs jeux sont à jamais figés, pour eux le temps s'est arrêté et leur joie est éternelle. Plus, loin, dans ce même mur, une fenêtre. Double vitrage pour ne pas entendre les cris la nuit. Dehors le soir tombe rapidement. Des flocons de neige tombent doucement sur le sol pour former un tapis épais et doux. Ton fils émerveillé met le nez dehors, grelotte un instant puis tu sors aussi et le recouvres de ton manteau. Vous faites un bonhomme de neige, regrettant presque d'abîmer cette couche blanche et pure. Quelques cailloux pour les yeux et la bouche. Une carotte pour le nez. Une branche pour le balai...mais pourquoi les bonhommes de neige ont-ils toujours un balai ? ? ?Un vieux chapeau aussi pour cacher son crâne blanc et dénudé, peut-être victime d'une calvitie précoce ? Le bonhomme ne sourit pas. « C'est ce qui s'appelle rester de glace ! »dis-tu en riant. Le petit rit aussi, même s'il n'a pas compris le jeu de mots. Mais tu ris alors il rit aussi.

Puis vous rentrez parce qu'elle vient d'arriver et tu n'as pas envie qu'elle prenne froid en restant dehors trop longtemps. Quelques heures plus tard, enfin, les cloches sonnent. Douze coups. Du papier qui brille et se froisse, déchiré. Une boîte mystérieuse qu'on ouvre en retenant son souffle et en laissant échapper un Oh ! d'admiration. C'est Noël !!

21 mars. Une porte ouverte vers un jardin. Des gazouillis d'oiseaux et ton rire cristallin. Le rire d'une enfant, l'enfant que tu es . Tu cours dans l'herbe, insouciant, comme presque tous les enfants après tout...des milliers d'enfant comme toi, ignorants des horreurs du monde. Des enfants qui ne seront plus, parce qu'ils vont vieillir, devenir des adolescents, puis des adultes, puis...des momies ridées et édentées.

Et moi, je suis là, je regarde, impuissant, ce désastre que je ne peux ni ne veux empêcher. J'observe, de mes yeux jaunes de prédateur, comme on épie une proie. Je suis un aigle noir, un papillon aux ailes venimeuses, je suis un corbeau, je suis un mauvais présage, une vapeur nauséabonde qui s'envole dans les airs et surplombe vos petites vies miteuses. Je suis la vieillesse qui vous ronge, je suis les cicatrices, je suis les plaies qui ne sont pas encore refermées, celles qui ne se refermeront jamais. Je suis les larmes qui coulent mais qui ne soulagent pas, je suis le sang des innocents, et des coupables, versé sur l'autel de votre bêtise, je suis la dépression qui ronge les cœurs fragiles. Je suis ces cris la nuit qu'on tait avec des vitres. Ridicule, rien ne m'arrête. Je n'ai aucun ennemi, je suis invulnérable, tout-puissant. Je suis mais je voudrais ne pas être, car je souffre de ce que je suis. Je suis le MALHEUR et je n'épargne personne, pas même moi.

Cet ebook de Incongru est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)